

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE DUC DE KANDOS

TROISIÈME PARTIE — LE FRATRICIDE

III — OU FRÉDÉRIC LE MAÎTRE EST ENFONCÉ

En entendant ces mots, M^{lle} de Léon devint très pâle et s'appuya, un instant, au dossier de sa chaise comme si elle avait ressenti une faiblesse passagère.

Ses grands yeux se fixaient, avec une expression étrange, sur le visage de celui qui venait de se déclarer le fils du vieux duc.

Tout à coup, elle se pencha en avant, d'un mouvement irrésistible, pour mieux le considérer.

De son côté, Cuchillo était devenu livide. Il venait d'accomplir le pas décisif : celui qui ne lui permettait plus de reculer.

Que voulait dire cette émotion extraordinaire de la jeune fille ? Pourquoi le dévisageait-elle ainsi ?

Sa mauvaise conscience qui le troublait lui faisait tout craindre et tout supposer.

Il n'était pas encore accoutumé à son nouveau rôle, à son nouveau personnage.

S'il allait échouer miserablement ?

Il avait peur...

Il était tremblant, décontenancé... n'osait regarder M^{lle} de Léon, ni reprendre la parole.

Si son trouble n'avait pas été si complet, il se fût rassuré immédiatement, car il eût vu, la première surprise passée, le regard de la jeune fille s'emplir d'une expression de sympathie extraordinaire et de pitié profonde et passionnée, à la fois, qui

n'avait, d'ailleurs, rien d'humiliant pour celui qui en était l'objet.

— Ainsi, balbutia enfin la Petite Fée, vous êtes le marquis, vous êtes Paul de Kandos !...

Elle était devenue brusquement très rouge, en prononçant ces paroles, et leur accent ne laissait aucun doute sur leur portée. Evidemment elle croyait à cette affirmation.

Cela suffit à rendre courage à Cuchillo, il sentit qu'il fallait triompher à tout prix et assurer, par l'audace, le succès déjà commencé.

Louis Clermont, qui avait combattu l'ordre de la marche de cette scène, s'était placé un peu de côté, en arrière, tenant son chapeau d'une main, l'autre prête à saisir son mouchoir et à essuyer les larmes fictives, si cela devenait attendrissant, comme il l'espérait bien.

Il avait démolé parfaitement le sentiment de M^{lle} de Léon, et ne s'inquiétait pas d'elle, mais de son complice, dans le cœur duquel il lisait à livre ouvert, et il craignait que, par faiblesse ou crainte, il ne fût pas à la hauteur de son personnage.

— Mademoiselle, reprit vivement Cuchillo, toujours troublé, mais décidé à pousser les choses



Le vicillard, après une seconde, tendit sa main d'avare, longue et desséchée.

jusqu'au bout, maintenant qu'il ne pouvait plus reculer — je comprends votre saisissement et l'horreur, sans doute, quo je vous inspire. Je sais combien ma conduite a été coupable envers le duc... envers mon père... Je sais combien ma vie a été foible... misérable... peu digne de mon nom... peu digne d'un homme de cœur... Je le sais depuis longtemps..., mais il était trop tard...